

VERITAS ET CARITAS

Revue mensuelle

Juillet 2024

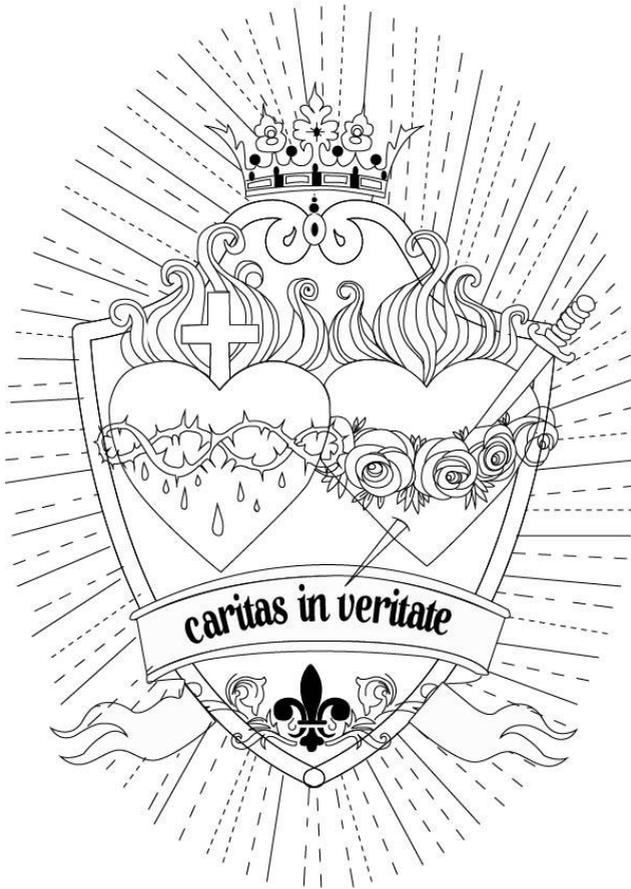


Table des matières

Soyez saint car le manque de sainteté est ce qui rend le monde triste.....	3
Vivre dans la joie	3
Etudions l’histoire.....	5
Prière scout, ou prière de saint Ignace, commentée	6
L’éducation par le scoutisme	22
Jouer selon Dieu pour faire de sa vie un jeu vers le Ciel	25
Dieu nous donne la vie	31
« La vie est la vie » de Mère Térésa.....	33
Pensées à méditer	35

Soyez saint car le manque de sainteté est ce qui rend le monde triste.

À une époque comme celle d'aujourd'hui où la confusion et la multiplicité des messages, la rapidité des changements et des situations rend particulièrement difficile à nos contemporains de mettre de l'ordre dans leur vie et de répondre avec décision et joie à l'appel que le Seigneur adresse à chacun de nous les retraites ou exercices spirituels représentent une voie et une méthode particulièrement précieuse pour chercher et trouver Dieu en nous, autour de nous et en chaque chose, pour connaître Sa volonté et la mettre en pratique.

Vivre dans la joie

Un chrétien doit vivre dans la joie. Comment s'abandonner à la tristesse quand on croit à toutes les richesses dont le Seigneur nous comble dès ici-bas par sa grâce, son amitié, sa vie que nous portons en nous, la mission qu'Il nous confie dès ici-bas. Comment s'abandonner à la tristesse quand on croit vraiment à toutes les richesses

qu'Il nous réserve après les luttes de cette vie, son amour, sa joie partagés pour toujours.

Quand on croit aux richesses surnaturelles de la grâce, tout le reste est réduit à sa juste valeur, à des proportions souvent minimales.

Faisons confiance au Seigneur qui prend soin de nous.

Restons dans la paix du Christ.

Dieu ne se révèle qu'à ceux qui le cherchent. C'est surtout dans la prière que nous cherchons le Seigneur, supplions-Le de nous donner sa lumière.

Seigneur, faites que je voie. Seigneur je crois mais augmentez ma foi. Seigneur, faites que je Vous connaisse.

Il faut encore nous mettre dans toutes les dispositions d'amour et d'humilité pour accueillir le seigneur qui se révèle. La foi nous invite à surtout à croire à la présence de l'amour du Seigneur dans notre vie. Il faut donc bannir de notre vie tout ce qui nous empêche de prendre conscience de cette présence du Seigneur. Le

Seigneur peut mettre notre confiance à l'épreuve et attendre son heure mais Il répond toujours à notre bonne volonté.

Etudions l'histoire.

L'histoire est une leçon de vie et un message d'espoir.

L'histoire est maîtresse de vie, c'est pourquoi la lecture des livres d'histoire est formatrice. Si on veut se former en politique, il faut lire et étudier la vie des hommes illustres qui ont été en charge des choses publiques. C'est d'abord à leur école qu'on apprend l'art de conduire les hommes vers l'accomplissement d'un destin commun, de la même façon qu'on apprend la pratique des vertus à l'école des saints.

Lisons de bons livres d'histoire qui viennent perfectionner, avec le recul du temps et une étude plus approfondie des sources, notre connaissance des faits et des hommes. Mais n'oublions pas que l'histoire n'est pas seulement une collection, c'est la divine Providence qui écrit l'histoire. « Dieu écrit droit sur des lignes

courbes » dit un proverbe portugais. Jésus Christ est roi de l'histoire écrivait en substance Dom Guéranger. Dans cet esprit et à l'école de bons auteurs, tâchons de découvrir cet authentique sens de l'histoire. Cela nous fera comprendre quelle est la portée des épreuves présentes et sera pour nous un motif d'espérance.

Prière scoute, ou prière de saint Ignace, commentée

« Seigneur Jésus apprenez nous à être généreux, à Vous servir comme Vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher de repos, à nous dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons Votre sainte volonté. »

Madeleine Delbrêl, actuellement déclarée vénérable, est surtout connue comme travailleuse sociale, installée en banlieue rouge de Paris, à Ivry sur Seine. Elle est morte le 13 octobre 1964. Devenue guide, elle est totémisée "abeille joyeuse" ; en 1920, elle devient cheftaine

de louveteaux à la paroisse St-Dominique de Paris 14° Puis elle devient assistante-commissaire de district et responsable de la formation de cheftaines dans le district de Paris-Sud. En octobre 1930, avec d'autres cheftaines de guides elle fonde la patrouille saint Dominique vouée à la lecture de l'évangile et à l'action sociale qui évoluera en groupe de la charité où le scoutisme féminin reste important. Elle participe aux cours de cheftaines Notre Dame. En 1933, elle s'installe avec quelques anciennes cheftaines à Ivry sur Seine pour faire de l'action sociale. Le scoutisme n'a pas quitté son âme. En 1935, elle rédige un commentaire de la prière scoute.

Voici ce commentaire qu'elle a rédigé :

« Seigneur »

Nous ne parlons pas à quelque chose mais à quelqu'un. Quelqu'un de présent, qui, s'il est vrai Dieu, reste vrai homme, nous L'appelons Seigneur et Jésus.

Et tout d'abord nous l'appelons Seigneur.

Premièrement : « Seigneur », parce qu'Il nous a, comme un maître a des serviteurs. Il est vraiment

le grand patron, et notre seul métier sur terre, à nous qui n'avons rien, sinon ses dons, notre seul métier est de faire sa très sage, sa très douce volonté. Comme de bons serviteurs, étudions sa loi, afin que ses commandements soient suivis impeccablement par nous. Comme des serviteurs, laissons disposer de notre temps, et nous tracer jour par jour tous nos devoirs. Comme des serviteurs, et parce qu'Il est Dieu, nous ne laissons pas passer le temps sans Le reconnaître comme notre seul possesseur, notre seul Seigneur.

Deuxièmement : « Seigneur », parce qu'Il est notre maître et que nous sommes ses disciples, c'est-à-dire, ses élèves...Et ce maître, Il est à la fois Celui qui enseigne et Celui qu'on enseigne. Il est le véritable et Il est la Vérité. On ne parle que de Lui parce qu'Il est la Vie et que tout ce qui n'est pas la vie est mensonge. Il est les yeux pour voir et la lumière qu'on voit. Il est Celui qui nous apprend à marcher et la Route sur laquelle on marche. Il est la seule Chose que nous ayons à connaître car en Lui est sa propre raison d'être, et la nôtre et celle du monde. Il est l'alpha et

l'oméga, ou, pour parler français, Il est toutes les lettres, depuis A jusqu'à Z. Il s'est pour ainsi dire traduit de divin en humain quand Il s'est incarné, et Il nous a laissé son livre lui-même, visible dans l'Évangile. Prenons-le d'un bout à l'autre, et déchiffrons inlassablement, tenacement, toute la Personne de notre Maître. Quand nous le faisons supplions Le de rester près de nous et de mieux s'expliquer à nous. Il n'est pas un d'entre nous auquel Il n'ait pensé en parlant son Evangile. De chacun de nous, Il attend une édition vivante, mais pour chaque édition, Il a ses idées et Il ne faut rien décider à nous seuls.

Toute la sainteté est là : savoir son Seigneur et être comme Lui.

Troisièmement : « Seigneur », enfin, parce qu'IL nous aime d'Amour et que son Amour a des possibilités ineffables. Il peut et Il veut nous amener à ce maximum d'Amour qui est l'unité entre deux êtres. Cette unité, deux êtres humains ne peuvent que l'ébaucher et l'on aura beau faire, la grande différence douloureuse dans toute amitié humaine, c'est de rester deux, tandis que la véritable unité est possible entre Dieu et nous.

« Jésus »

Celui à qui nous parlons, nous L'appelons Seigneur puisqu'Il est Dieu, et Jésus puisqu'Il est homme.

Et ce Jésus, vrai homme, c'est Jésus qui est tout ce que nous portons de bon en nous, tout ce que nous trouvons de bon dans les autres, mais sur le mode absolu.

C'est Jésus ressuscité, qui n'a pas seulement été un homme, mais qui est un homme, le plus beau des enfants des hommes, selon la chair et selon l'esprit.

C'est Jésus homme parfait, et fils de Dieu parfait, pleinement épanoui selon les dons humains et selon les dons divins.

C'est Jésus, Celui qui sait le mieux nous expliquer la beauté créée, Celui qui connaît la beauté incréée.

C'est Jésus notre ami, qui ne laisse jamais sans écho aucune de nos aspirations vraies, Jésus, notre pareil si nous étions saints.

Mais nous ne jouissons pas de Sa présence, nous Le traitons en absent, avoir la Foi, c'est penser à sa présence avant de penser à la nôtre.

C'est Jésus, qui attend que nous nous décidions à Lui ressembler, en nous décidant à Le connaître, Il nous a donné l'exemple : à nous de le suivre.

C'est Jésus, notre joie, car tous les morceaux de joie que nous avons trouvés dans les êtres, Il les rassemble, les complète, les magnifie.

C'est Jésus, le plus grand poète, parce qu'IL est la poésie, le plus grand artiste, parce qu'Il est la beauté, la splendeur de la grâce, parce qu'Il est la grâce même, l'union à l'Esprit Saint parce que l'Esprit Saint est son esprit.

C'est Jésus, que nous n'avons qu'à contempler, pour contempler tout ce que le monde a de beau, que nous n'avons qu'à aimer pour être quittes de son amour.

C'est Jésus, Celui qui a toutes les vertus, Celui qui sait tout, Celui qui a dit les plus merveilleuses choses, parce qu'Il est la parole, et Celui qui assure, parce qu'Il est la Vérité.

C'est Jésus, que rien en nous ne peut ne pas atteindre parce que tout en nous peut se conformer à Lui.

Et ce Jésus, qui ne nous laisse pas seul, et que nous abandonnons, c'est ce Grand Frère qui nous

a donné un peu de sa vie, et cette vie ne demande qu'à grandir, qu'à s'épanouir, qu'à nous agrandir.

« à être généreux »

Nous venons de voir, en contemplant le mot « Seigneur » quel enseignement nous attendons de Jésus. Ce qu'il faut voir maintenant, c'est à quoi nous nous engageons en demandons la générosité.

Ce mot vient d'un verbe latin qui veut dire : « engendrer, donner la vie, créer ». Demander à apprendre à être généreux c'est demander à savoir comment on crée, comment on peut donner la vie à celles de nos sœurs qui ne l'ont pas, comment on peut semer du divin sous nos pas.

Il faut désirer beaucoup cette création spirituelle parce qu'elle glorifie beaucoup le Père du Ciel. La plus grande gloire que nous puissions Lui donner, c'est de Lui ressembler. Si, être père et créateur est une de ses plus adorables perfections, l'une de celles dont le reflet Lui cause le plus de joie.

Ce sera dans le don de la vie, dans le don de la grâce que notre union au Christ sera la plus

grande. Il faut aussi la désirer, parce que tout notre être est fait pour donner la vie. Chacun de nous a une mission de « don de vie » et il y a sur nos épaules la responsabilité des grâces à transmettre, un morceau de la rédemption du Christ qui nous est réservé, un chèque à notre nom dans la banque de ses mérites.

Mais il faut demander avec gravité cette grâce de la générosité : toute création, quelle qu'elle soit, se fait dans la difficulté et la souffrance, et plus dans le domaine spirituel que dans les autres.

Demander à être généreux, c'est s'engager à aimer notre croix. La croix des guides s'appelle Croix de Jérusalem, rappelons-nous que c'est à Jérusalem que l'on a dressé la première croix.

Si le signe de la croix est devenu pour nous le symbole du scoutisme, c'est-à-dire de joie, de gaieté et d'entrain, n'oublions pas que c'est une croix au même titre qu'une autre et qu'elle doit toujours rester le symbole de la fécondité de l'âme, c'est-à-dire du sacrifice et du renoncement.

Et à cause de cela, rappelons-nous que tous les saints nous crient : « souffrir c'est jouir ». C'est

parce que la Sainte Vierge est Notre-Dame de toutes les douleurs qu'elle est Notre-Dame de toutes les grâces.

C'est pour se faire grâce que Jésus s'est fait douleur.

« à Vous servir comme vous le méritez »...

On peut servir :

Comme un serviteur,

comme un outil,

comme les membres d'un corps.

Comme un serviteur. - Nous pouvons servir Jésus comme de bons serviteurs. Nous pouvons exécuter ses ordres, être bons parce qu'Il l'a dit. Si nous obéissons ainsi de notre mieux, aux consignes générales qu'Il a laissées, Il nous autorisera très vite à Le servir comme un outil.

Comme un outil. – Un outil, qui, Lui, ne quitte pas la main du maître, qui ne fait pas de travail personnel et à sa guise, mais qui ne travaille qu'à la guise, qu'à la mode du maître, sous l'impulsion directe du maître.

Une hache que l'on aiguise ne se soucie pas de ce qu'on va lui donner à couper, elle se laisse

aiguiser, sachant bien qu'après, quel que soit le travail, elle pourra le faire.

Nous n'avons qu'un travail à faire- et c'est un grand travail- devenir la chose du Seigneur, et quand il aura fait de nous un être parfait, alors, Lui-même nous donnera la tâche que, de toute éternité, Il avait prévue pour nous. Cette tâche, nous l'accomplirons facilement et dans la joie parce que nous ne serons pas trompés en la choisissant et que nous aurons toujours la force exacte pour la faire.

Le petit coin du monde où le Seigneur a choisi notre champ est désigné, prévu : c'est le champ où nous devons ressembler au Seigneur et faire son œuvre.

Et si, fidèlement, on laisse Dieu façonner, forger, aiguiser l'outil que nous sommes, si on Le laisse faire de nous l'outil que Lui seul sait être adapté à notre tâche, que Lui seul connaît, si nous Le laissons ensuite faire de nous ce qui Lui plaît de l'outil et Lui donnons un ouvrage de son choix, Il nous permettra de le servir comme une main sert le corps.

Comme les membres d'un corps- Il nous permettra d'être les membres de son corps animés, vivifiés, nourris de Lui-même... Il fera de nous des chrétiens loyaux, c'est-à-dire d'autres Christ, ayant même tâche, même âme, même sainteté et même puissance que Lui.

« à donner sans compter »...

C'est dans la mesure où nous nous donnerons que Dieu se donnera à nous.

Le don de Dieu, c'est le don de tout, et pour le recevoir, il faut être dépouillé de tout de tout ce qui n'était pas divin en nous : c'est le sens profond de la béatitude : « bienheureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux. » Il faut s'habituer à regarder les sacrifices par leur côté positif. Il faut voir, non ce que nous perdons, mais ce que nous gagnons. Supprimer les plaisirs non spirituels de notre vie, c'est nous unir à Jésus. C'est dans la mesure même où nous nous appauvrissons du superflu que nous nous enrichissons de Dieu Lui-même.

Et puis, il faut savoir que nous ne pouvons donner que ce que nous avons, et que nous ne pouvons donner que ce qui existe.

Le mal n'existe pas : il est une absence du Bien. Nous ne pouvons donner que le bien, il n'y a pas de choses indifférentes qui existent. Une chose existe dans la mesure où elle est bonne. Nous devons donner le bon par excellence : Dieu Lui-même.

Mais ce don de Dieu, encore une fois, est proportionné à notre propre don ! C'est dans la mort du vieil homme que Dieu vit, c'est dans la mesure où nous avons Dieu, que nous Le donnons.

Mais pour donner à plein cœur, il nous est nécessaire de connaître l'immense misère du monde. Il faut que nous sachions que Jésus a vécu et qu'il est mort pour se donner Lui-même, et qu'en dehors de quelques âmes qu'il a pu saturer et submerger de Lui, Il n'a trouvé que des portes fermées, inaptés à Le recevoir.

Tant que nous n'aurons pas donné aux autres la mesure de Dieu que nous pouvions recevoir, nous serons complices de leur misère.

« à combattre sans souci des blessures »...

Nous devons combattre sans souci des blessures car l'amour de Dieu abolit la souffrance et celle-ci devient la plus exquise des joies. Nous ne sommes pas au monde pour dormir, mais pour nous battre !

La cause de la guerre, c'est la gloire du Père et l'honneur de Jésus, Jésus, vrai Dieu, partage la gloire ; Jésus, vrai homme, a son honneur.

Tous les démons, et toutes les âmes données au démon attaquent ; et nous, pour défendre l'honneur de Jésus, Son honneur ; plus cher que mille vies, nous avons à faire le travail qu'il nous donne à faire, et qui forcément, doit rencontrer des embûches et des difficultés.

Combattre pour Jésus, c'est nécessairement souffrir, mais souffrir c'est triompher, car toute peine envoyée par Dieu est une victoire.

Aussi, nous ne devons pas nous soucier des blessures, mais chaque fois que nous sommes touchés au corps ou à l'âme, nous réjouissons. Toute peine lave l'honneur de Jésus, car toute peine paye une dette en justice, ou une grâce qui

empêche des fautes : toute peine préserve ou répare.

Les souffrances terrestres de Jésus nous ont donné l'honneur d'être fils de Dieu. Les nôtres, pour Jésus, empêchent que d'être fils de l'homme soit un déshonneur.

« à travailler sans chercher le repos »...

Il faut chercher la force et non les forces.

Les forces, c'est le monde et ce qui est du monde, qui nous les donne. Il est normal de les prendre, mais notre obstination doit s'acharner à conquérir la Force.

Car nous n'avons pas à accomplir le travail d'une vie humaine mais le travail d'un fils adoptif de Dieu. Nous ne devons pas viser une perfection humaine, mais être « parfaits comme notre Père céleste est parfait »

Les différentes parties de nous-mêmes ont chacune leur source de forces comme l'indique la progression suivante :

- On ne coupe pas un arbre avec un canif. Pour être bon et beau, sportif, mangeons, dormons, faisons de la gymnastique...

- - Pour être un bel être humain nourrissons notre esprit et toute notre faculté de connaître.
- - Pour être un saint, c'est-à-dire un fils de Dieu en bonne santé, alimentons notre âme de Dieu-même. Car tout chrétien qui n'est pas un saint est un être malade, un être difforme.
- Et c'est l'acquisition de cette source-même qui est en même temps notre travail. « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » dit le grand chef. Et cette œuvre : « c'est que vous croyiez en mon Père et en Celui qu'il a envoyé. »
- Or, croire, c'est connaître Jésus et ne connaître que Lui. C'est avoir Ses idées à Lui, en lieu et place des nôtres ; c'est ne pouvoir revivre que ce qu'Il a vécu, et continuer à vivre ce qu'Il vit.

« à nous dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons Votre sainte volonté »...

Oui, car nous n'avons pas d'autre ambition à avoir. Si nous croyons que Jésus est quelqu'un et qu'Il nous aime, pouvons-nous vouloir autre chose que de L'aimer pour de bon ?

Et l'Amour n'est pas autre chose que de fondre notre volonté dans la sienne. Et ce n'est pas difficile...

Sa volonté est toute écrite dans son Évangile et nous n'avons qu'à Lui obéir comme de petits enfants.

Nous n'avons qu'à Le laisser, Lui, Jésus, s'incarner dans notre nous-même, en Lui donnant cette chose qui Lui donne tout : notre volonté.

Le jour où nous renonçons à ne plus user que d'une seule personne du verbe vouloir : la troisième du singulier, précédée du « Mon Dieu », nous avons la plus magnifique récompense qu'un être humain puisse attendre : celle de donner à Jésus qui l'aime un amour digne de Lui.

L'Amour de Dieu n'est comparable à aucun autre. Dieu est, dans l'amour comme dans toutes les autres choses, la Perfection. Tout ce qui est amour sur terre s'élève harmonieusement,

parfait de plus en plus, mais à Dieu seul appartient la perfection de l'amour.

Dieu fait une seule chose de celui qu'Il aime et Lui.

Car la Foi passera et nous verrons.

L'espérance passera, et nous posséderons.

Mais la Charité ne passera pas et si, dans le Ciel, notre béatitude sera plus grande dans le glorieux face-à-face, celle de Jésus en nous ne sera pas plus grande que sur cette terre, si nous sommes déjà la chose aveugle et consentante de son amour.

L'éducation par le scoutisme

Le père Sevin voulait qu'à l'exemple des grands ordres de chevalerie ou des congrégations consacrées à l'éducation de la jeunesse, comme les Frères des Écoles Chrétiennes, le scoutisme ait également son ordre propre. Cette existence était possible et même nécessaire.

Mais pourquoi un tel ordre n'existe-t-il pas ? L'Esprit Saint a pourtant suscité à chaque époque des saints fondateurs, comme saint François

d'Assise et saint Dominique, pour répondre aux maux de leur époque.

Tout d'abord, l'Esprit-Saint ne répond pas infailliblement aux maux de l'époque, sinon il n'y aurait plus de maux. Dieu laisse souvent l'homme à ses propres forces pour lui montrer qu'il ne peut pas construire une société juste et en paix sans Lui.

L'éducation des enfants demande aussi qu'ils apprennent par eux-mêmes, et pas seulement par un enseignement théorique, à priori donné par les parents. Les erreurs qu'ils commettent constituent un capital d'expérience qui forgera progressivement leur jugement de conscience. Dieu regarde souvent ses enfants sans intervenir directement car la liberté qui leur a été donnée est source de créativité.

Ensuite, la manifestation de l'Esprit-Saint dans l'histoire des hommes suppose que ces maux pour lesquels Il intervient atteignent un certain paroxysme. Dieu intervient lorsque l'homme est « au fond du trou », et ne peut se sauver lui-même.

La méthode scout, par l'autonomie donnée aux enfants au sein des patrouilles ressemble à Sa façon d'agir et aux fruits qu'Il entend donner à son action.

La pédagogie scout s'opposait au jansénisme, qui disait que la nature humaine est mauvaise et qu'il faut la dresser, à l'idéalisme, qui considère l'enfant comme un adulte et qui porte l'attention sur ce qu'il doit être et non sur ce qu'il est, et à l'intellectualisme cartésien, qui dit que la théorie prime sur la pratique, que le corps ne sert à rien. Or il appartient à l'Esprit-Saint de tout rénover et de détruire certaines rigidités.

IL faut rappeler aussi que c'est l'Esprit-Saint qui appelle, ce sont les hommes qui répondent. Or certains d'entre eux se bouchent les oreilles ou n'entendent pas en raison du bruit du monde, lequel ne supporte plus le silence et gît dans un bruit assourdissant. Dieu n'est pas à l'extérieur de nous, mais en nous.

Le scoutisme est une méthode d'éducation pratique. N'allons pas, toutefois, par réaction contre l'enseignement livresque, faire fi du livre

et de l'idée. La richesse des idées, la pureté des idées, jouent dans le scoutisme comme dans toute discipline, le rôle de sang dans l'être vivant : là où le sang se perd ou cesse de circuler, l'organisme meurt.

Il y a toujours deux axes pour garder le cap. L'axe vertical qui nous unit à Dieu, par le haut, et à nos pères, par le bas, et l'axe horizontal qui nous fait garder les pieds sur terre, car le scout est réaliste, l'ami de tous et le frère de tout autre scout.

Jouer selon Dieu pour faire de sa vie un jeu vers le Ciel

Le scoutisme est un jeu. C'est Baden Powell qui l'affirme en 1920. Certains diront alors que le scoutisme doit rester une activité pour les jeunes, pour qui il est légitime de vouloir s'amuser, et que les adultes qui se prétendent scouts sont, en fait, d'éternels enfants. À cela on répond : mais pourquoi le jeu ne pourrait-il être une activité sérieuse ? Est-ce si grave de garder une âme d'enfant ?

La société, que ce soit en 1920 ou en 2024, considère le jeu comme un divertissement, une activité qui procure uniquement du plaisir. Autrement dit, le jeu est vu comme une échappatoire, un moyen de s'évader, de ne plus penser quelques instants à ses soucis. Le divertissement, au XXI^e siècle, est devenu une véritable industrie, -jeux de société, jeux vidéo-, nonobstant la dégradation de la situation économique. Tous les divertissements ne sont pas à mettre dans le même panier, cela reviendrait à ignorer la puissance du jeu. Le jeu est un élan, il aiguise les sens, il décuple les énergies, il permet une concentration intense et procure de la joie. En fait, le jeu n'est pas seulement une activité, c'est un état d'esprit, un moyen d'accomplissement dans la joie. Jouer, c'est faire ce que l'on doit avec plaisir, travailler, c'est le faire sous la contrainte. Le jeu est un outil d'apprentissage très efficace que de nombreux pédagogues ont utilisé comme levier et que le scoutisme exploite à plein. Il développe l'art d'inventer, l'esprit humain paraissant mieux dans les jeux que dans les matières sérieuses. Il est

bien plus facile d'apprendre les verbes irréguliers ou la liste des affluents de la Loire s'il y a un bon point à gagner ou bien encore s'il s'agit de concourir avec une autre équipe pour donner les réponses le plus rapidement possible. La louvette apprend à obéir, à faire sa bonne action, à faire attention aux autres, pour pouvoir faire signer ses épreuves, mériter ses étoiles et l'estime de ses cheftaines.

Le cadre du scoutisme tout entier permet la formation du caractère, l'apprentissage de nombreux savoirs faire et des règles de la vie en société, ainsi que le sens de Dieu, sans que les participants s'en rendent véritablement compte. En effet, en admettant que le jeu est une activité agréable pour ceux qui le pratiquent, cela ne saurait être vrai pour celui qui le fait pratiquer. Le maître, l'entraîneur, l'éducateur, peut faire le choix conscient d'utiliser le jeu pour mobiliser les facultés des joueurs qui chercheront à se dépasser pour l'emporter, afin de leur faire intégrer une notion théorique ou des capacités techniques. De même le chef de troupe s'évertue à trouver la meilleure manière de faire progresser

les enfants dont il a la charge en leur faisant pratiquer le jeu scout.

L'acceptation scout du jeu est donc bien éloignée de celle d'un simple divertissement. Il s'agit bien, dès son invention par Baden Powell, d'éduquer de bons citoyens et de bons chrétiens par le jeu ; son cadre rude, ses aventures et son système de progression encadrée par des grands frères ou des grandes sœurs, développent progressivement chez les enfants la capacité à se mobiliser, à sourire et chanter dans les difficultés. Le scoutisme suscite par le jeu un certain « habitus de joie » chez ceux qui le pratiquent bien. Par la notion de jeu, si contraire à l'obligation contrariante et l'acceptation renfrognée, la vie scout ne s'ouvre-t-elle pas sur une morale du bien et de la joie que nul ne peut ravir disait le père Forestier en 1940.

Et si le scoutisme allait encore plus loin ? Un scout adulte reste scout. Il n'y a pas de raisons pour que la troisième branche soit différente des deux branches précédentes, cela ne serait pas logique. La formule utilisée lors de l'engagement de guide

aînée est magnifique et parle d'elle-même : « Recevez ce flot jaune, couleur d'or et de soleil, pour que l'enfance continue à chanter dans votre cœur. » On retrouve ici « la petite voie » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, chère au père Sevin, et dont la spiritualité est si proche de celle des scouts.

Pour les scouts, la vie tout entière est un jeu, un jeu sérieux mais un jeu tout-de-même, un jeu au sens le plus profond du terme, un moyen d'accomplissement, dans la joie. Mais sérieusement implique de nombreuses contraintes. Personne n'a jamais dit que cela était facile. Les scouts ne sont pas naïfs, ils savent que la vie leur réserve des épreuves qui peuvent être dures, qu'ils ne pourront pas se débiter, abandonner la partie, la lâcheté n'est pas une option.

Certains n'arrivent pas à trouver leur voie ou se trouvent confrontés au chômage, d'autres doivent faire face à la perte d'un proche, à la maladie, à l'injustice, à la calomnie... Les défis ne manquent pas mais le scout les affronte avec joie, porté par la confiance dans la grâce de Dieu, car

il sait, contrairement aux athlètes du stade, qu'il joue « pour une couronne qui ne se fane pas » comme l'écrit saint Paul.

Jouer implique de respecter les règles fixées par Celui qui donne la vie et l'éclat à toutes choses. Or, et c'est en cela qu'il est juste, le jeu n'est pas le même pour tous. Il est même différent pour chacun. « Nos cartes ne sont pas données par le hasard, mais par Dieu Lui-même » disait André Charlier. La Providence nous fixe des objectifs qui nous sont propres. On peut tout-à-fait s'aider des autres joueurs qui sont dans la même équipe, celle de Dieu, mais le jeu est individuel puisqu'il s'agit de notre propre sanctification. Le « de notre mieux », prononcé des centaines de fois à l'âge louveteau, prend une dimension existentielle, à fortiori lorsqu'on ne sait pas quand le jeu s'arrêtera. Être « toujours prêt » est aussi une règle du jeu, il ne s'agirait pas de l'oublier. De nombreux routiers et guides aînés ont montré la voie. Le plus célèbre d'entre eux est Guy de Larigaudie. Pour lui, « la vie est une passionnante aventure. Son enjeu est éternel et elle ne vaut que par cet enjeu. Il n'est que Dieu qui compte :

« tout le reste est mirage ». La clé du jeu est là, seul Dieu compte. Il faut faire Sa volonté. Il suffit de « jouer selon Dieu ».

Les scouts adultes ne jouent résolument le jeu de la vie qu'avec la croix et l'esprit d'enfance de ceux qui ont compris que ce qui compte n'est pas de ce monde mais de l'autre.

Dieu nous donne la vie

Nous sommes des créatures et cela signifie que la source de notre être ne vient pas de nous-mêmes. Nous ne nous sommes pas donné la vie. Le smartphone ne produit pas l'énergie qui le maintient actif et performant. Il a besoin d'être branché régulièrement à une prise de courant pour être rechargé. En tant que créatures, nous ne produisons pas la vie. Nous n'avons pas la capacité de créer. Cette énergie vitale qui est à la source de notre existence, tous les mouvements de vie qui nous traversent, viennent de Dieu. Il est la vigne, nous sommes les sarments. « En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Dieu ne nous jette pas dans l'existence comme un

joueur de foot tape dans un ballon et le laisse rouler. Dieu nous maintient dans l'existence constamment, chacun de nos mouvements est une participation à la vie de Dieu. Même lorsque nous choisissons de faire le mal, l'énergie qui nous permet de pécher vient mystérieusement de Dieu, ce dernier laissant à notre liberté le choix du bon ou mauvais usage de ce don de la vie.

Dans la basilique saint Clément à Rome l'abside est couverte d'une magnifique mosaïque. La croix du Christ trône au centre et de cette croix naît une vigne qui s'étend jusqu'aux coins les plus éloignés de l'abside, couvrant la mosaïque. Au milieu de la vigne, entremêlées avec la vigne, plusieurs scènes de la vie quotidienne sont représentées, des paysans qui travaillent, des moines qui prient, des oiseaux, des fruits... le message est éloquent : de la Croix du Christ surgit la vie. Le Christ est la vigne qui donne la vie car sur la croix il vainc la mort et nous donne la vie. Dieu ne participe pas seulement à une vie mortelle qui se termine. Vivre connecté à la source, c'est vivre de la croix du Christ. La vraie source qui nous redonne vie, nous recharge, nous

remplit d'énergie, c'est le Christ crucifié et ressuscité. Il nous comble d'amour, d'amour pur et gratuit, de cet amour qui ne demande rien en échange et nous donne des ailes pour vivre et aimer. Il nous donne le salut, ce pardon qui renouvelle notre cœur fragile. Il nous donne son corps et son sang, sa vie divine, sa force d'amour qui vient habiter en nous.

« La vie est la vie » de Mère Térésa

La vie est beauté, admire-la.

La vie est félicité, profite-en.

La vie est un rêve, réalise-le.

La vie est un défi, relève-le.

La vie est un devoir, fais-le.

La vie est un jeu, joue-le.

La vie est précieuse, soigne-la bien.

La vie est richesse, conserve-la.

La vie est amour, jouis-en.

La vie est un mystère, pénètre-le.

La vie est une promesse, tiens-la.

La vie est tristesse, dépasse-la.

La vie est un hymne, chante-le.

La vie est un combat, accepte-le.

La vie est une tragédie, lutte avec elle.

La vie est une aventure, ose-la.

La vie est bonheur, mérite-le.

La vie est la vie, défends-la.

Pensées à méditer

« La vie est un don car tant que nous sommes de ce monde nous pouvons augmenter notre degré de charité. Plus celui-ci sera élevé plus nous jouirons de la béatitude éternelle en Dieu. »
Bienheureux Carlo Acutis

« Jésus seul pour maître, Jésus seul pour richesse, Jésus seul pour ami. » Sainte Bernadette Soubirous

« Tournons notre pensée vers le Ciel, notre véritable patrie, dont le monde est une pauvre image et efforçons-nous avec l'aide divine de conserver en tout événement triste ou joyeux cette sérénité et ce calme qui siéent au vrai disciple du Nazaréen. » Saint Pio de Pietrelcina

« Le premier moyen pour se mettre en présence de Dieu consiste en une vive et attentive prise de conscience de ce que Dieu est en tout et partout et qu'il n'y a aucun lieu et aucune chose en ce monde où Il ne soit d'une très aimable présence. » Saint François de Sales

« Croyez que le plus grand présent que vous sauriez offrir à Dieu, c'est celui de votre cœur, Il ne vous demande pas autre chose. » Saint Vincent de Paul.

Contact@veritasetcaritas.com

Cette revue est gratuite et peut être librement communiquée. Pour la recevoir automatiquement, la demander par mail à l'adresse ci-dessus.